

**Zeitschrift:** Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern

**Herausgeber:** Schweizerische Permanente Schulausstellung (Bern)

**Band:** 13 (1892)

**Heft:** 7-8

  

**Artikel:** Réponse au comité d'organisation du cours des travaux manuels à Chaux-de-Fonds [Teil 4]

**Autor:** Lüthi, E.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-258328>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Berichten zu wenig oder gar nicht beachtet wurden und dass es viele Lehrer und Lehrerinnen gibt, die die Bedeutung der Sprache als Unterrichtsmittel gar nicht zu kennen scheinen. Da treten uns Unkorrektheiten aller Art entgegen: falsche Konstruktionen, falsche, dialektische Betonung und Aussprache, Fragen, die jeder pädagogischen Anforderung spotten, ein Sichgehenlassen im Sprechen, als ob man auf der Gasse eine Unterhaltung mit einem Freunde hätte, an einigen Orten der Dialekt selbst in den oberen Kursen, oder eine ganz neue Sprache, die weder Dialekt noch Gutdeutsch ist und die der Lehrer allein spricht. Begreiflich fehlt da auch die sprachliche Bildung bei den Kindern. Antworten in abgerissenen Worten, verstümmelten Sätzen, in Dialekt, in grammatikalisch und stilistisch ganz unkorrekter Form sind die Regel; von einer Überleitung der Kinder in den ersten Abteilungen von der Haussprache zur Schulsprache findet man kaum eine Spur. Da helfen dann Aufforderungen, wie: «in ganzen Sätzen», «gutdeutsch», zur Zeit der Inspektion nichts. Die Kinder geben sich, wie sie sind, oder vielmehr wie sie durch das unpädagogische und unmethodische Verfahren des Lehrers im Laufe des Schuljahres geworden sind. In sprachlicher Beziehung muss es in gar mancher Schule noch bedeutend besser werden, wenn das Ziel der Volksschule in Rücksicht auf Sprachfertigkeit und Sprachkenntnis im mündlichen und schriftlichen Gedankenausdruck erreicht werden soll. Die Inspektion wird, wie im vergangenen Jahre, so auch in Zukunft diesem Punkte besondere Aufmerksamkeit schenken. Wir wiederholen und unterstreichen den Satz des letzten Jahresberichtes: «Ein Lehrer, der in dieser Beziehung (in bezug auf die Schulsprache) nachlässig ist, erfüllt in einer sehr wichtigen und entscheidenden Sache seine Amtspflicht nicht.»

Von den 102 Seiten des Berichtes sind 20 dem Erziehungswesen gewidmet, die statistischen Tabellen, welche gerade im Abschnitt Erziehungswesen besonders zahlreich und eingehend sind, nicht gerechnet. Wir finden da zum Beispiel eine sehr interessante Tabelle über die Absenzen. Jede Schule findet da ihr Sündenregister von Abwesenheiten. Die Absenzen sind ferner klassifiziert in entschuldigte a) aus Krankheit, b) aus andern Ursachen, und in unentschuldigte.

Entschuldigte Abwesenheiten aus Krankheit . . .	19,205
» » » andern Ursachen . . .	5,327
Unentschuldigte Abwesenheiten . . . . .	1,036
Summa	25,568

Schülerzahl 3054.

Absenzen per Schüler . . . . .	8,31
Entschuldigt durch Krankheit . . .	6,25
» aus andern Ursachen . . .	1,73
Unentschuldigte . . . . .	0,31

Bern dagegen hatte laut dem Bericht der Erziehungsdirektion pro 1890/91 2,442,227 Absenzen oder per

Schüler 24,1. Davon 1,159,587 unentschuldigte oder 11,5 per Schüler. Zug gibt in seinem Schulgesetz den Eltern eben keine Befugnis, die Kinder der Schule zu entziehen, wie dies aller Erfahrung zum Trotz neuerdings bei den Grossratsverhandlungen in Bern von einer Seite vorgeschlagen wurde, von der man etwas Besseres hätte erwarten dürfen. Wir haben letztes Jahr an Hand der 25 schweizerischen Schulgesetze nachgewiesen, dass ausser Bern nur noch Baselland eine so verwerfliche Bestimmung hat, Baselland, dessen Schulgesetz vom Jahr 1835 datirt. In 23 Kantonen und Halbkantonen bestehen gesetzliche Bestimmungen, die jede unentschuldigte Absenz als strafbar taxiren, im Kanton Bern dagegen wird noch immer behauptet, bei uns sei ein solcher Artikel unmöglich. Staat und Gemeinden müssen die Kosten für das Schulwesen tragen, dagegen will man böswilligen Eltern und Schülern die Befugnis überlassen, die Erreichung des Ziels illusorisch zu machen. Da könnten unsere ultramontanen «Schulfeinde» auch sagen: Seht, ihr klugen, weissen Leute, seht, wir Wilden sind doch bessere Menschen! Im Momente, wo das Obligatorium für die Stimmabgabe durch die Verfassung eingeführt werden soll, kann man sich noch nicht dazu entschliessen, mit dem Obligatorium des Schulbesuchs Ernst zu machen. Vom 6. Altersjahre an gewöhnen sich unsere Knaben, ohne Entschuldigung die Schule zu versäumen, vom 20. Jahre an bleiben sie bei den Abstimmungen zu Hause, und wenn sie Grossräte geworden, glänzen sie durch Abwesenheit im Ratssaal.

## Réponse au comité d'organisation du cours des travaux manuels à Chaux-de-Fonds.

(Fin.)

### 3° Exercices préliminaires.

On voudrait aussi introduire des exercices préliminaires pour faciliter la confection des objets; on aimerait commencer par un cours préparatif et l'on ouvrirait par là de nouveau la porte à la méthode Salicis, décédée à Paris l'année passée. Je me rappelle fort bien qu'autrefois on croyait avoir trouvé, dans l'enseignement élémentaire de la langue maternelle, le meilleur chemin par ces exercices préliminaires. Mais en vérité c'était un chemin aride, qui ne répondait que fort mal aux besoins de l'intelligence des petits enfants. Aujourd'hui, cette méthode n'a qu'une valeur historique et la méthode synthétique (Normalwörtermethode) a triomphé, celle qui commence par des mots connus intéressant les jeunes intelligences. En fait de méthode, il faut toujours éviter les généralités qui ennuient les enfants. Il est vrai que les exercices préliminaires ont une certaine valeur et qu'ils peuvent faciliter les progrès, mais je ne veux les admettre que sous la condition que l'on s'en serve pour faire confectionner un certain objet qu'on a d'abord montré à l'enfant, et qu'il saura pour quel but il fait ces exercices.

Ce que je conteste, c'est la suite d'exercices préliminaires pour nombre d'objets. On peut trouver une suite d'objets qui réduisent ces exercices à un minimum et qui contiennent pourtant une échelle de difficultés et de progrès croissants.

#### 4° Rapport avec les autres branches d'enseignement.

Il est évident que les travaux manuels peuvent rendre de grands services aux autres branches d'enseignement, et nous savons qu'en Italie et en Allemagne on a voulu prendre les travaux manuels pour base de toutes les autres branches. Mais soyons sur nos gardes, marchons avec précaution. Il y a deux siècles que Comenius a reconnu la grande valeur des travaux manuels et qu'il les a recommandés dans ses œuvres, il y a un siècle qu'ils sont introduits dans les orphelinats de Berne et de Berthoud, il y a 60 ans que Fellenberg les a cultivés dans ses instituts à Hofwyl, sans faire de progrès quelconque dans les écoles publiques. Et tout à coup, sans égards pour les difficultés, et sans bien savoir nous-mêmes comment faire, nous voudrions prétendre que les travaux manuels soient une panacée, une farine de Barry du Barry contre tous les maux! Que les maîtres de participes introduisent le rabot et la scie pour raboter et scier les participes présents et les passés! Il faut nous bien garder du charlatanisme et même de l'apparence du charlatanisme.

Les expériences de ce genre, qu'on a faites dans plusieurs villes d'Allemagne, ont mal réussi. De pareils pédagogues ressemblent à un cocher qui conduit un équipage à deux chevaux et qui, au moment de partir, s'aperçoit qu'il y manque une roue. Laissons le besoin de se rendre ridicules à d'autres, et n'oublions pas que c'est notre œuvre qui sera discréditée par de pareilles étourderies ou de fausses prétentions. A présent, les adversaires des travaux manuels se taisent, mais soyez sûrs, qu'ils n'attendent que le moment où nous ferons des bêtises, pour prononcer leurs oraisons funèbres.

On conviendra que, dans les cours normaux de quatre semaines, comme ils sont organisés à présent, il est impossible d'enseigner la géographie, ou la géométrie, etc. Faisons ce qui est nécessaire, faisons ce qui est possible et faisons-le bien! Les cours normaux sont un de nos moyens de propagation des travaux manuels, et il faut avouer que, par ce moyen, nous avons acquis pendant les dernières années, pour notre cause bien des pionniers, dans la plupart des cantons et dans nombre de communes, et la confiance des autorités fédérales et cantonales en nous et dans notre œuvre n'a pas été trompée. Les travaux manuels, si utiles qu'ils soient pour l'éducation, ont aussi leurs limites. L'avenir nous montrera ces limites. Si notre poète Scheffel fait chanter les oiseaux de guano au rivage du Pérou: «Wir bauen im Lauf der Geschichte noch den ganzen Ocean zu, nous remplissons pendant le cours de l'histoire l'océan entier», je dis: «Es ist dafür

gesorgt, dass die Bäume nicht in den Himmel wachsen, on a veillé à ce que les arbres ne croissent pas dans le ciel».

E. Lüthi.

#### Urteile unserer Fachmänner.

**Die Aufgaben im schriftlichen Rechnen bei den schweizerischen Rekrutenprüfungen** von Franz Nager, Rektor in Altdorf. Siebente und vermehrte Auflage. Einzelpreis 35 Rp.

Unter obigem Titel ist das treffliche Rechnungsmaterial, das von 1880—1891 bei den eidgenössischen Rekrutenprüfungen Verwendung gefunden, neuerdings von Herrn Rektor Nager in verdienstvoller Weise geordnet, gesammelt und herausgegeben worden. Der gebotene Stoff ist für jeden Lehrer neben den eingeführten obligatorischen Rechnungsbüchlein eine wertvolle Ergänzung aus allen Gebieten des praktischen Rechnens. Als Abwechslung zu Wiederholungen ist die Sammlung ebenso verwendbar, wie zu Proben und Prüfungen. Wer einmal mit derselben bekannt und vertraut geworden ist, wird sie als Fundgrube mannigfaltigen, praktischen Lehrstoffs nicht mehr entbehren wollen. Das Büchlein sollte keinem Rechnungslehrer fremd bleiben, besonders nicht denen der obern Stufen!

y.

**Leitfaden für den Geographie-Unterricht an Sekundar- und Mittelschulen** von Dr. Rudolf Hotz. 176 Seiten. Solid gebunden Fr. 1. 40.

Professor Amrein in St. Gallen schreibt über das Büchlein:

«Wer an Sekundar- (Real-) oder an Mittelschulen geographischen Unterricht erteilt, wird das Erscheinen dieses neuen Leitfadens mit Freuden begrüßen, hält es doch recht schwer, unter der grossen Zahl bisheriger geographischer Lehrbücher passende Auswahl besonders für die Realschulstufe zu treffen. Die Lehrbücher sind entweder zu hoch gehalten oder zu umfangreich; manchmal auch fehlt es an der nötigen Berücksichtigung der methodischen Anforderungen der Schulgeographie.

Dem Verfasser eines Leitfadens für den Geographieunterricht an Sekundar- (Real-) und Mittelschulen fällt nämlich die schwierige Aufgabe zu, aus dem umfangreichen Lehrstoff eine für diese, an die Primarschule anschliessende Alters- und Bildungsstufe zweckdienliche Auswahl zu treffen und sodann das gesichtete Material auch in methodischer Hinsicht den Anforderungen, die man heute an den geographischen Unterricht stellt, gemäss zu gestalten. Das erstere erfordert tüchtiges, fachliches Wissen, letzteres eigene Lehrpraxis und methodisches Lehrgeschick.

Dem Verfasser des neuen Leitfadens eignet beides. Dr. R. Hotz, Redaktor der «Geographischen Nachrichten», verfügt über eine höchst anerkanntswerte Beherrschung